

Du 24 avril au 5 mai 2012

LA RIMB

LE DESTIN SECRET
D'ARTHUR RIMBAUD

D'après Xavier Grall

Mise en scène Jean-Noël Dahan



CONTACT PRESSE

Magali Folléa

Tél. 04 72 77 48 83 - Fax 04 72 77 48 89

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et photos des spectacles sur notre site

www.celestins-lyon.org

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

LA RIMB

LE DESTIN SECRET D'ARTHUR RIMBAUD

D'APRÈS **XAVIER GRALL**
MISE EN SCÈNE **JEAN-NOËL DAHAN**

Durée : **1H10**

AVEC
Martine Vandeville

Scénographie : Laure Pichat
Lumières : Julien Peissel
Création sonore : Jean-Marc Istria

Production : Compagnie *Éclats Rémanence*, un spectacle LABEL « Rue du Conservatoire »

Avec le soutien des Célestins - Théâtre de Lyon, du Théâtre Nanterre-Amandiers et d'ARCADI dans le cadre des Plateaux solidaires.

LA PIÈCE

La Rimb de Xavier Grall est à l'origine une pièce radiophonique, un soliloque de Vitalie Rimbaud - la mère du poète Arthur Rimbaud, surnommée « la Rimb » par son fils. Propriétaire terrienne, veuve, seule dans sa ferme des Ardennes autour de l'an 1900, elle revient sur sa relation à Arthur, mort depuis quelques années. Elle clame que le « vrai » Rimbaud n'est pas le « poète maudit » idolâtré par les littérateurs parisiens, mais celui qui, revenu de ses errements poétiques et adolescents, s'est enrichi en Afrique et a retrouvé la religion. Taraudée par le doute, questionnant l'effet de sa rigidité sur le destin d'Arthur, elle veut cependant, jusque dans la tombe, protéger une mémoire selon elle plus « respectable » de son fils.

NOTE D'INTENTION

La Rimb fait une sorte d'O.P.A. sur la mémoire de son fils - Offre Publique d'Amour... L'évocation des « deux Rimbaud » s'incarne dans cette pièce à travers l'ambivalence de la parole de la Rimb - aimante et tyrannique... En deçà du personnage rigide, rancunier, voué à son devoir et à la norme sociale, on discerne une femme aimante, passionnée, accessible au doute, que la vie a endurcie. C'est notamment cette dualité inhérente au personnage que nous souhaitons approfondir. Rapidement quittée par son mari, Vitalie doit diriger seule sa famille et sa ferme à une époque de grand machisme - ce qui peut expliquer la dureté de son caractère. Le texte de Grall en dit ainsi beaucoup sur la condition des femmes, et trouve des échos dans leur difficulté actuelle à concilier vies personnelle, amoureuse, maternelle et professionnelle. Refoulant ses illusions de jeunesse, elle a voulu s'identifier à une « figure » de propriétaire respectable et pratiquante, dont tous les espoirs ont reposé sur Arthur. On peut soupçonner que cette folie vengeresse ait pu inciter Rimbaud à la révolte poétique, mais aussi anticipé sa mort symbolique - l'arrêt de l'écriture, puis sa mort réelle - à travers la fuite dans le travail au détriment de sa santé. Défendant la mémoire du marchand et du chrétien, la Rimb doit ici affronter et dépasser la culpabilité d'avoir provoqué le destin tragique de son fils. Il fallait que la poète meurt, et donc Arthur, pour que les valeurs de la famille soient préservées... Il n'est pas question pour nous de faire un spectacle « historique ». Au-delà de l'existence réelle de Rimbaud et de sa mère, de toute la rigueur historique exigible, c'est la problématique de leur relation telle qu'elle est relatée par Grall qui attire notre attention. Cette relation traverse des réalités toujours actuelles, inactuelles, archaïques : la relation mère/fils, la condition de la femme, la guerre, l'impact de l'inconscient maternel sur le destin du fils, en l'occurrence poète, la place du poète et de la poésie dans la société... Le fait que Rimbaud soit un auteur très étudié au lycée au moins en France rend simplement ce soliloque plus savoureux, et progresse en écho de l'image que nous avons déjà de lui. La parole de la Rimb n'est jamais strictement répétitive; elle agit plutôt suivant le principe de la « musique répétitive », par décalages progressifs et incessants. Des thèmes, des expressions sont repris, marquant le désir de Vitalie de s'imposer à elle-même un personnage qu'elle n'était pas à l'origine mais auquel elle veut s'identifier à tout prix, même au

prix de la mort de son fils. Sous l'apparente logorrhée, c'est un texte à la construction fuguée, contrapuntique qui progresse finement par séquences narratives. L'ensemble du texte nous paraît structuré autour de la confrontation de la mémoire à la culpabilité. Culpabilité que la Rimb évite (par ses silences, ses emportements...), qui la taraude (par sa sciatique aux interventions « signifiantes », elle somatise...), qu'elle exprime de plus en plus, contre laquelle elle argumente, plaisante, et qu'elle dépasse finalement dans cette dernière image, chiffrée, ambivalente – « stabat mater » grinçant - de son union avec Rimbaud alors qu'il meurt. Il faut qu'elle enterre « le poète » honorablement et très chrétiennement - au prix de la mort de son fils - pour qu'elle puisse se réconcilier avec lui et avec « sa » mémoire. Ultime sacrifice.

Jean-Noël Dahan

NOTE DE SCÉNOGRAPHIE

On découvre un espace tout d'abord dans la pénombre... Une voix se fait entendre. Une lumière très sombre vient petit à petit révéler les contours d'une présence assise sur un fauteuil rouge au fond du plateau... De la fumée longe sa silhouette en contre jour. Elle est de face. Puis lentement, au rythme de sa parole, une lumière venant du plafond, se met à tourner doucement autour d'elle. On aperçoit alors une femme recroquevillée dans son fauteuil, vêtue d'une robe de nuit et d'un vieux manteau, une bassine à ses pieds, elle se lave le visage, les pieds, le corps. L'eau ne cesse de déborder. Telle une litanie, le texte est rythmé par une incessante sciatique traduite par de micros événements lumineux et sonores. Au fur et à mesure, des percés lumineuses se mettent à grignoter l'espace, des tremblements se font entendre, un lustre effectue une irrémédiable descente vers l'eau. Au travers d'une vapeur épaisse, on découvre que l'eau s'est maintenant colorée d'un rouge sang, des jeux de reflet révèlent une multitude de détails flottant à la surface du grand bassin. Elle est maintenant prête... La forme soliloquée nous conduit à exclure l'adresse publique, à rechercher une parole au plus-que-présent, au rythme du souvenir, des émotions, se permettant éclats de voix, longs silences, mais aussi murmures, soutenus par un micro HF. La Rimb est isolée entre quatre murs, symbolisés par les limites du bassin. Elle s'obstine, cultive le ressassement, ce qui nous a conduits à créer une boucle dans le texte, en reprenant au début du spectacle les phrases par lesquelles elle le conclura. Pourtant cet espace, qui est son espace mental, s'effrite, prend l'eau, la lumière, emporté par l'usure et le temps – il déborde comme sa parole qui la porte à sortir d'elle-même, à affronter sa propre culpabilité, à se laver de ses plaies sanglantes, et à se réconcilier « à sa façon » à la poésie et à son fils.

Jean-Noël Dahan

XAVIER GRALL

AUTEUR

Né en 1930 à Landivisiau, dans le Finistère, Xavier Grall est diplômé du centre de formation des journalistes. Après son service militaire, en pleine guerre d'Algérie – qui ternit à jamais l'image très haute qu'il s'était formée de la France - il rentre à Paris, devient rédacteur en chef de la *Vie catholique*, puis collabore aux *Nouvelles littéraires*, au journal *Le Monde*. Animé par une foi profonde et un désir de rébellion, il consacre des livres à Bernanos, Mauriac et Rimbaud, mais aussi à James Dean et à la génération du Djebel. Poète avant tout, revendiquant son identité bretonne, il quitte Paris et se retire en 1973 à Botzulan, aux environs de Pont-Aven, avec sa femme et ses cinq filles, pour se consacrer à son œuvre, ardente, singulière et ancrée dans sa terre natale. Il meurt de maladie à Quimperlé en 1981, à l'âge de 51 ans.

JEAN-NOËL DAHAN

METTEUR EN SCÈNE

Lauréat du master professionnel de mise en scène et de dramaturgie (Paris X / Théâtre Nanterre-Amandiers), il a une formation de comédien (École de théâtre « Les Indifférents »), de musicien (DFE piano, musique de chambre, composition – ENM de St Germain en Laye) et universitaire (D.E.A. de philosophie, D.E.A. d'éthique médicale et biologique). Il a été assistant à la mise en scène et/ou à la dramaturgie pour des metteurs en scène tels que Christian Schiaretti (*Le Grand Théâtre du monde*, créé salle Richelieu de la Comédie-Française), Jean-Yves Ruf (*UnPlusUn*, créé au Théâtre Vidy-Lausanne), Jade Duviquet (*Un grand singe à l'Académie*, créé au Théâtre Nanterre-Amandiers). Il a surtout mis en scène des auteurs contemporains, notamment Jean Genet (*Paravents/fragments* au Théâtre Nanterre-Amandiers), Hervé Blutsch (mise en voix d'*Ervart* au Théâtre Ouvert), Shain Sinaria (*Centre commercial* au festival « Théâtrales Charles Dullin »), Bernard-Marie Koltès (*Dans la solitude des champs de coton* aux Arènes de Nanterre) René Char (*Les Transparents*), Antonin Artaud (*L'Ombilic des limbes*), Pablo Picasso (*Le Désir attrapé par la queue*), Sigmund Freud (*L'Inquiétante étrangeté*), mais aussi Shakespeare (*Le Conte d'hiver*) et Oscar Panizza (*Le Concile d'amour*). Jean-Noël Dahan a également pratiqué « l'écriture de plateau » à travers des spectacles comme *La Rumeur* ou *Chute en hauteur* (Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre de l'Opprimé). Il a déjà travaillé avec Martine Vandeville, à l'occasion d'une mise en scène du *Cahier vert* de Maurice de Guérin. En juillet 2011, il met en scène avec le comédien-zoomorphe Cyril Casmèze *Les Métamorphoses* d'Ovide, au Château-Musée du Cayla. Également comédien, il a joué notamment sous la direction de Jacques Rebotier, Frédéric Fisbach, Roger des Prés, Michel Nebenzahl. Il est aussi le lecteur privilégié à Paris des œuvres du poète polonais Maciej Niemiets.

MARTINE VANDEVILLE

COMÉDIENNE

Issue du conservatoire national supérieur d'art dramatique, à la suite des cours Charles Dullin, sa carrière traverse le théâtre, le cinéma et la télévision. Au théâtre, elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène, tels que Jacques Rosner (dont *Macbeth* de Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (dont *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Le Chant du départ* d'Iyane Daoudi et *Princesse* de Fatima Gallaire), Armand Gatti (*Nous sommes tous des noms d'arbres*), Bernard Sobel (*La Cruche cassée* de Heinrich von Kleist), Christian Peythieu (*Les Corps électriques* d'après John dos Passos), René Planchon (*L'Avare* de Molière), Charles Tordjmann (*Adam et Ève* de Mikhaïl Boulgakov), Claudia Stavisky (*Électre* de Sophocle, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare), Bérangère Bonvoisin (*Le Poisson des grands fonds* de Marie-Louise Fleisser), Jean-Louis Martinelli (*Bérénice* de Racine, *Les Fiancés de Loches* de Feydeau, *Une maison de poupée* de Ibsen). Elle a récemment joué dans *L'Autre* d'Enzo Corman sous la direction de l'auteur au Théâtre national de la Colline, et dans *Médée* mis en scène par Zakariya Gouram au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle a déjà travaillé sous la direction de Jean-Noël Dahan, pour une adaptation du *Cahier vert* de Maurice de Guérin, créée en juillet 2010. Elle a elle-même écrit et mis en scène *Maîtresse d'esthète* au Théâtre de l'Athénée. Au cinéma, elle a joué sous la direction de réalisateurs comme François Ozon (*Ricky*), Philippe Grandrieux (*Sombre*), Marcel Bluwal (*Le Plus beau pays du monde*), Malika Saci (*Manques*), Pierre Schœller (*Versailles* et *L'Exercice de l'État*), Michel Andrieu (*Les Vacances de Clémence*), Fred Cavaye (*Pour elle*), Patrick Mario Bernard et Pierre Tridivic (*Retomber amoureuse*), Dominik Moll (*Le Moine*), Jean-Pierre Ameiris (*La Joie de vivre* d'après Zola). Elle a remporté le Prix d'interprétation au Festival Vendôme en 1998 pour le rôle de Suzanne dans le film *La Beauté du monde* réalisé par Yves Caumon. À la télévision, elle a travaillé auprès de nombreux réalisateurs, tels que Roger Kahane, Marion Vernoux, Pierre Joassin.

JULIEN PEISSEL

SCÉNOGRAPHE ET CRÉATEUR LUMIÈRES

Reçu aux concours d'entrée de l'ENSATT et de l'ENSAD, Julien Peissel est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs section scénographie en 2001. Il a réalisé les lumières et/ou la scénographie pour des metteurs en scène tels que Claude Buchwald (*Ubu roi* ; un spectacle autour de Rabelais produit par la MC 93), Ricardo Lopez Muñoz (*Comment je me suis fait avalé par un boa alors que je dormais paisiblement*, produit le CND de St-Etienne), Maurice Benichou (*Ce qui demeure*, produit par CDN de Limoges et le théâtre des Métallos), Vincent Macaigne (*Friche 22.66* au Théâtre de l'Odéon ; *Requiem* à la Ferme du Buisson, au TNB, à la Mac de Créteil ; *L'Idiot* au Théâtre de Chaillot, à la MC2 de Grenoble), Marion Lévy (*En somme*, au Théâtre de Chaillot, au TNB, à la Comédie de Reims, au CDN de Château-Gontier...), Lucie Bérélowitch et Vladimir Pankof (*Le Gars*, produit par le théâtre de

Cherbourg et le théâtre des nations à Moscou)... Au cinéma, il a travaillé avec des réalisateurs tels que Quentin Clausin (*Billion stars hotel*), Iwana Masaki (*Vermilion Souls*), Eric Duchez (*L'Œil dans l'ascenseur*), Mathieu Belgithi (*En deux temps trois mouvements*)... Il a été technicien éclairagiste à l'Opéra Bastille sur de nombreux opéras et ballets, notamment, pour les plus récents, sur *La Femme sans ombre* de Robert Wilson et *Tristan et Isolde* de Peter Sellars et Bill Viola. Il prépare actuellement une scénographie pour une création de Vincent Macaigne : *Hamlet*, coproduit par le festival d'Avignon 2011, le Théâtre de Chaillot et la MC2 de Grenoble.

JEAN-MARC ISTRIA

CRÉATEUR SON

Issu de l'ENSAD de Strasbourg (diplôme de régisseur général avec spécialisation « audio »), Jean-Marc Istria a travaillé depuis 25 ans en tant que créateur son, régisseur général et/ou régisseur son avec de nombreux metteurs en scène, tels que Jean-Claude Fall (montage de textes de Samuel Beckett, TNS), Jon Foss, (*L'Ours* de Tchekhov au TNS), Philippe van Kessel (*Les Noces* de Canetti au TNS), Bernard Habermeyer, (*Le Malentendu* de Camus, *Ils étaient tous mes fils* de Arthur Miller, *Guest house* de Jean-Marie Lelièvre, *Les Portes de la plaine* de Jacques Guimet, *Andrea del Sarto* de Alfred de Musset), Jacques Nichet (*Monstre aimé* de Xavier Toméo), Michel Didym (*Boomerang ou le salon rouge* de Philippe Minyana, *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard Marie Koltès, *Lisbeth est complètement pêchée* de Armando Llamas, *Face de cuillère* de Lee Hall), Stuart Seide (*Mood Peaces*), Daniel Mesguich (*Marie Tudor*), Jérôme Savary (*Chantecler ; Mère courage ; Nina Stroboli ; Le Bourgeois Gentilhomme ; Dommage qu'elle soit une putain*), Agathe Chouchan (*Zoé sans Ani B*), Brigitte Jacques (*Dom Juan*), Jean-René Lemoine (*Voyage vers Grand Rivière ; La Cerisaie*), Irina Brook (*Une odyssée ; Heyoka*), Jean Yves Ruf (*Erwan et les oiseaux ; UnPlusUn*), Robert Cantarella (*Algérie*), Jean Boilleau (*Notre Avare*), Bertrand Bossard (*Gagarine Way ; Quand les poules auront deux dents*), Gilles Martin (*Les enfants* d'Edward Bond, *Murs*), Jade Duviquet (*Un grand singe à l'académie* d'après Kafka, *CQPVD ; Cet animal qui nous regarde*), Mathieu Bauer (*Tristan et...*), Edwine Fournier (*La Traversée des faux plis*)...

ÉCLATS RÉMANENCE

LA COMPAGNIE

La compagnie *Éclats Rémanence* est née à Paris en 2003 à l'initiative de Jean-Noël Dahan, à l'occasion de sa première mise en scène, un spectacle issu du texte de Bernard-Marie Koltès, *Dans la solitude des champs de coton*. Subventionné par l'Université Paris Ouest, ce spectacle, abordant les rapports entre le désir et l'économie marchande, est représenté au sein de l'Université ainsi qu'aux Arènes de Nanterre. À l'occasion du festival «Théâtrales Charles Dullin» en 2004, la compagnie s'interroge sur le devenir de l'Europe et l'inscription des nouveaux États membres, en montant *Centre commercial* de Shain Sinaria. Le mode de travail s'oriente ensuite peu à peu vers l'écriture de plateau : c'est *Work in Congress* (spectacle de théâtre invisible, co-produit par les Hôpitaux de Toulouse en 2004), *La Rumeur* (spectacle consacré au thème des rumeurs et légendes urbaines, à l'occasion du festival «Nous n'irons pas à Avignon» de Gare-au-Théâtre en 2005) et *Chute en hauteur* (spectacle consacré au thème du dépassement de l'échec, et représenté à Gare-au-Théâtre et au Théâtre Nanterre-Amandiers en 2008 ainsi qu'au Théâtre de l'Opprimé en 2010). La compagnie tisse à partir de 2010 un partenariat avec le conseil général du Tarn. Celui-ci co-produit alors *Le Cahier Vert* (Maurice de Guérin) - un spectacle label « Rue du Conservatoire », représenté au Château-Musée du Cayla en 2010 et à l'Atelier du Plateau (Paris) en 2011 - ainsi que *Le Centaure* (Maurice de Guérin), spectacle représenté au Château-Musée du Cayla en 2011. La compagnie prépare actuellement une adaptation de *La Ferme des Animaux* de Georges Orwell, en partenariat avec Cyril Casmèze et Jade Duviquet, acteurs-zoomorphes de la Compagnie du Singe Debout. *La Rimb* s'inscrit dans la ligne artistique de la compagnie par de multiples biais. Il est l'adaptation d'un texte non-théâtral, radiophonique, fondamentalement poétique. La densité et l'intelligence propres au poème méritent d'être revendiquées sur scène. Par ailleurs, ce spectacle poursuit notre pratique de l'écriture de plateau en l'inversant : écrire à partir d'improvisations, c'est souvent exprimer une émotion très personnelle, intime, contemporaine à travers un soliloque (même si ce n'est qu'un matériau de travail) qui prétend peu à peu à l'universel. Ce processus nous a fait redécouvrir le monologue classique et nous a donné l'envie de nous y confronter directement, forts des impulsions captées dans l'écriture de plateau.

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

AVRIL-MAI 2012

Mardi 24 avril	20h30
Mercredi 25 avril	20h30
Jeudi 26 avril	20h30
Vendredi 27 avril	20h30
Samedi 28 avril	20h30
Dimanche 29 avril	16h30
Mercredi 2 mai	20h30
Jeudi 3 mai	20h30
Vendredi 4 mai	20h30
Samedi 5 mai	20h30

RENSEIGNEMENTS - RESERVATIONS

Tél. 04 72 77 40 00 - Fax 04 78 42 87 05 (Du mardi au samedi de 13h à 18h45)
Toute l'actualité du Théâtre sur notre site www.celestins-lyon.org